

et pour les chers miens. En sortant de la basilique, je rencontre un camarade de collège, ancien prix de Rome, grand artiste et plus encore grand chrétien. Nous parlons de la guerre, de la France, de l'avenir religieux du pays. Le résultat de la conversation, c'est que nous avons couru Paris lui et moi, tout l'après-midi, pour découvrir non pas une image banale, une gravure fade, un chromo criard qui eussent excité la verve indignée de Huysmans, mais le vrai petit chef-d'œuvre que je vous envoie. Vous le mettrez dans le salon à la place d'honneur."

—Un SacréCœur!... Je m'en doutais! songe Mme Lestival qui sent croître son agacement. Il est évident que ce médaillon est une véritable œuvre d'art et que je dois me féliciter de voir Etienne qui n'était qu'un pratiquant assez tiède avant la guerre, en arriver maintenant à ce degré de... mysticisme, à ces excès de ferveur... Oui, des excès!... Personne plus que moi n'aime le Sacré-Cœur et ne lui rend un culte plus assidu. Je crois être considérée, non sans raison, comme l'une des jeunes femmes les plus solidement chrétiennes, les plus sincèrement pieuses de la paroisse. Eh bien, je ne vois pas du tout la nécessité qu'il y a d'accrocher un Sacré Cœur dans un salon... Cette pratique-là ne me dit rien... Elle me choque!... Mettre le Christ que l'on adore et que l'on aime, dans le sanctuaire intime de sa chambre, c'est fort bien, et je me reprocherais de ne pas l'avoir fait depuis longtemps; mais dans un salon, où les étrangers vont et viennent, où l'on jabote, où l'on papote, où l'on tient des propos légers, où l'on déchire le prochain... J'ai sans doute l'esprit mal fait, mais j'appelle cela une inconvenance!...

Mme Lestival s'approche du médaillon, le tourne dans tous les sens, le regarde de près, puis s'écarte pour le voir de loin.